

Corbeyran - Bambuck - Berlion - Favrelle

Pacotille

l'enfant esclave

T1 - De l'autre côté de l'océan



Jungle



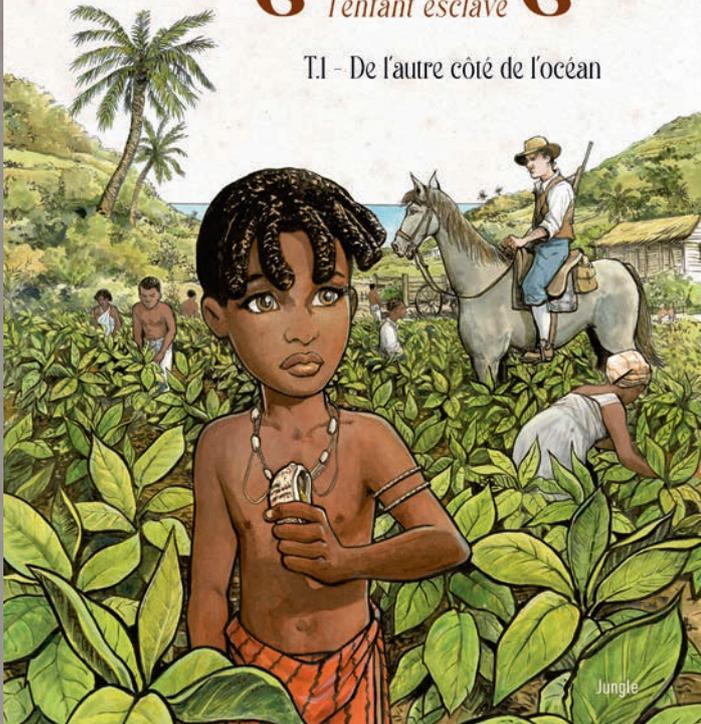


Corbeyran - Bambuck - Berlion - Favrelle

Pacotille

l'enfant esclave

T.I - De l'autre côté de l'océan



Retrouvez Pacotille en librairie le 15 septembre !

Nzinga est née au pays de la panthère, le royaume Kongo, au XVII^e siècle. Elle a 6 ans quand des hommes à la peau claire, venus de la mer, débarquent dans son village pour remplir la cale de leur navire de fret humain. Arrachée à la terre de ses ancêtres, séparée de sa maman, confinée dans un entrepot, Nzinga devient « Pacotille », une marchandise sans valeur. Après une traversée infernale, elle est vendue comme esclave sur l'île de Martinique. Sa vie bascule.

L'histoire de Pacotille est celle de tout un peuple...



L'HISTOIRE DE L'ESCLAVAGISME À HAUTEUR D'ENFANT

Le projet Pacotille est né de l'envie d'un scénariste BD, Corbeyran et d'une journaliste, Aurélie Bambuck, de raconter une histoire de l'esclavage à hauteur d'enfant. Dans ce sombre épisode de l'histoire de l'humanité, les enfants esclaves sont les grands oubliés, ceux qui n'étaient qu'une marchandise de moindre valeur, une pacotille. De par ses origines antillaises et son parcours de journaliste, Aurélie Bambuck a été amenée à travailler sur la question de l'esclavage pour un documentaire. Ses recherches réalisées avec des historiens référents vont lui permettre d'établir un décor historique fiable. Corbeyran, scénariste de bande dessinée tout public va mettre son talent de conteur au service d'une histoire à la fois sombre et lumineuse. Le dessinateur, Olivier Berlion va mettre toute la force et la poésie de son trait au service de ce récit. ■

CET ALBUM EST SOUTENU PAR LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE.



Biographies des auteurs



Journaliste de radio et de télévision, **Aurélie Bambuck** a travaillé pour France 5, France Ô, RFO, TV5 Monde (Journal Afrique) et France Inter (service culture et journal des sports). En 2014, elle arrive à France Bleu Gironde et présente, en parallèle, plusieurs émissions sur France 3 Nouvelle Aquitaine. Au-delà de sa casquette de journaliste, Aurélie a réalisé plusieurs reportages autour des jeunes dans les quartiers de la banlieue parisienne (France 3 Ile-de-France, émission «Télé Cité»), mais également un documentaire en 2020 sur ses parents, Roger Bambuck et Ghislaine Barnay, retraçant leurs parcours d'athlètes engagés. Parmi ses projets à venir, un autre documentaire intitulé *Au nom de nos ancêtres, esclaves et négociants*, un double parcours généalogique entre une

descendante d'esclave et une descendante d'un négociant colonial bordelais.



Né en 1964, **Corbeyran** fait ses débuts dans la bande dessinée en 1990. Depuis cette date, cet éclectique scénariste multiplie les expériences narratives et les collaborations.

Curieux et talentueux, il explore avec le même enthousiasme les registres les plus variés : thriller, anticipation, aventure, polar, science-fiction, fantastique, jeunesse, récits intimistes ou uchroniques. Apprécié des aficionados comme du grand public, il a scénarisé des sagas comme *Le Chant des Stryges* ou *Château Bordeaux*, mais également des séries destinées aux plus jeunes comme *Le Cadet des Soupétard* et *Sales Mioches*, avec son complice **Olivier Berlion**, *Okhéania*, *Natty* ou encore *Zélie et Compagnie*, aux éditions des Ronds dans l'O.

Né à Lyon en 1969, **Olivier Berlion** dessine et écrit depuis qu'il sait tenir un crayon. Il intègre après le bac l'École E. Cohl en 1990, puis effectue un DEUG de Culture et de Communi-



cation. Après avoir rencontré Corbeyran en 1992 et travaillé avec ce dernier sur *Le cadet des Soupétard*, leur collaboration se poursuit sur plusieurs autres projets comme *Sales Mioches*, *Lie-de-vin* ou encore *Garrigue*. Désireux d'explorer de nouveaux horizons, Olivier alterne son activité de scénariste et de dessinateur. Outre sa série intitulée *Tony Corso* et son projet concept *L'ART DU CRIME*, autour des 9 arts majeurs, on le retrouve au dessin et/ou au scénario sur plusieurs autres titres (*Histoires en ville*, *Dos à la mer*, *La guerre des boutons*, *Le Juge*, *AGATA...*), avant qu'il ne retrouve Corbeyran en 2022 pour *Pacotille*.

Interview

Aurélie, vous avez été amenée à travailler sur la question de l'esclavage dans un documentaire, comment est née votre envie de travailler sur ce sujet en BD ?

Aurélie : Je n'ai connu que tardivement l'histoire de mes ancêtres esclaves. Mes parents sont d'origines antillaises, la Martinique pour ma mère, la Guadeloupe pour mon père, et si ils m'ont déjà parlé des premiers habitants de ces îles, les indiens caraïbes, ils n'ont jamais évoqué l'Afrique. En grandissant, je me suis rendue compte que c'était un tabou pour leur génération, une honte de se déclarer comme descendant d'esclaves. J'avais donc envie de découvrir ces ancêtres, de les mettre dans la lumière, de les nommer : je l'ai fait à travers un documentaire *Au nom de nos ancêtres esclaves et négociants* diffusé sur France 3 en mai 2022. Pendant 1 an, je me suis plongée dans les recherches généalogiques, j'ai échangé avec des historiens, des chercheurs pour contextualiser les vies de mes ancêtres. **En tant que mère de famille, j'avais aussi envie de transmettre mon histoire, que mes enfants ne soient pas dans l'ignorance comme je l'ai été.** Cette bande dessinée, je l'ai faite en pensant à eux, je voulais expliquer l'esclavage à hauteur d'enfant avec des personnages de leur âge, dans un décor qui leur est familier, la Martinique, l'île natale de ma mère. La bande dessinée est le seul média sans écran qu'apprécient mes enfants, il fallait que j'en profite pour leur apprendre des choses loin de Youtube et Tik tok !

Comment s'est passée votre collaboration avec Corbeyran ?

Aurélie : J'ai rencontré Corbeyran à la radio puis à la télé. Je suis journaliste pour Radio France et France Télévisions, et j'ai eu l'occasion d'interviewer ce formidable scénariste dont je lisais les œuvres avant de le connaître.

Nous habitons tous les deux à Bordeaux, le courant est bien passé sur les plateaux et nous avons poursuivi les discussions en dehors. Je suis retournée voir Corbeyran pour lui parler de mes différents projets liés à l'esclavage, et c'est là qu'il m'a parlé de Pacotille : il avait depuis longtemps l'envie de raconter une histoire de l'esclavage pour les enfants. Comme j'étais plongée dans les livres, il m'a proposé d'élaborer le décor historique pour

faire évoluer cette histoire, et c'est comme ça que je me suis retrouvée pour la première fois dans la peau d'une auteure de bande dessinée. J'ai voulu dès le début que Pacotille croise des personnages dont on parle peu dans l'histoire de l'esclavage : les engagés, ces européens venus travailler dans les colonies mais dont les conditions de vie étaient similaires à celles des esclaves, et aussi les **indiens caraïbes**, les premiers habitants des Antilles. Corbeyran était inspiré, il réagissait immédiatement à mes propositions, m'interrogeait sur les détails de vie en Afrique et aux Antilles : j'ai adoré faire des recherches, trouver les prénoms des personnages, fouiller dans les archives pour donner à voir les paysages de l'époque, les maisons, les bateaux. Après le talent de scénariste de Corbeyran a parlé et la magie a opéré avec le crayon d'Olivier Berlion : j'étais sous le charme lorsque j'ai découvert les premiers dessins, lorsque les mots se transforment en images, c'est vraiment magique !



Corbeyran, qu'est-ce qui vous a amené à proposer à Olivier Berlion de dessiner cet album ?

Corbeyran : Ma rencontre avec Olivier remonte à 1992, c'était dans une allée, au coin d'un stand de BD, au festival d'Angoulême. À l'époque, je

n'avais écrit que deux ou trois scénarios plutôt adressés à un public adulte mais j'avais très envie d'écrire des récits à destination des enfants. J'avais une idée dans mes cartons et je cherchais un dessinateur. Un ami commun nous a présenté. Notre histoire commune a commencé à ce moment-là. Ensemble, nous avons créé *Le Cadet des Soupétard* (Dargaud) et dans la foulée nous avons proposé *Les sales Mioches* (Casterman) à nos lecteurs. D'autres albums émailleront notre trajectoire conjointe, dont *Lie-de-Vin*, album auréolé d'un certains nombres de prix. Outre son incontestable talent graphique qu'il n'a de cesse de remettre en question et de faire évoluer au fil des albums, **Olivier est un dessinateur qui sait adapter son trait à toutes sortes d'univers** car c'est un garçon ouvert et curieux. En outre, il est très sensible. **Il est capable de transmettre des émotions au lecteur par l'intermédiaire d'un geste, d'un regard, d'un cadrage. C'est une qualité rare.** C'est cette sensibilité qui m'a poussée à proposer Pacotille à Olivier. Qui plus est, nous n'avions plus travailler ensemble depuis un bail et ça commençait à me manquer !



Olivier qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Olivier : J'avais très envie de revenir au dessin pour enfant et retravailler avec Corbeyran, comme nous l'avions fait pour *Sales Mioches* ou *Le Cadet des Soupétard*. Et lorsqu'il m'a parlé de Pacotille, mon enthousiasme a été immédiat. **Petit mon père m'avait fait découvrir le feuilleton télévisé « Racine », l'histoire tragique de Kunta Kinté et à travers lui, la traite d'esclaves de nombreux africains sur plusieurs générations.** Ce feuilleton m'avait à la fois bouleversé et radicalement ouvert les yeux sur une partie de notre histoire. J'espère en participant

à la création de Pacotille permettre aux nouvelles générations d'appréhender cette histoire avec justesse pour mieux vivre avec et ensemble.



Sur quelles sources/références vous êtes vous appuyées ?

Aurélié : J'ai lu des ouvrages de référence sur l'histoire des Antilles, de l'Afrique noire et de la traite négrière. J'ai également échangé avec des historiens. **Pacotille est une histoire inventée, mais ce n'est pas de la science fiction, tout ce qu'elle a vécu aurait pu arriver,** le bateau négrier par exemple qui l'arrache à son Afrique natale, a réellement existé, je l'ai trouvé sur un site internet qui recense les bateaux négriers, je connaissais donc exactement le nombre d'esclaves, d'enfants... Mais les archives ne sont pas nombreuses sur les enfants esclaves, il a fallu faire des déductions faute de preuves rapportées. **Grâce à Pacotille nous donnons à entendre les petites voix dans cette grande histoire assourdissante !**

Olivier : J'ai d'abord reçu beaucoup de documents et de liens fournis par Aurélié, puis j'ai poursuivi mes recherches de mon côté pour les détails, animaux, décors, habitats, costumes, les bateaux, les plantations de tabac aux Antilles, etc... Il existe pas mal de gravures et de tableaux qui permettent de se faire une idée du visuel de l'époque. Ensuite j'ai essayé de trouver un graphisme à la fois clair, juste, et accessible au plus grand nombre, en misant beaucoup sur une mise en scène fluide avec des images fortes. Pour cela, le découpage scénaristique très précis et juste de Corbeyran et Aurélié m'a été d'un grand soutien. J'ai également longuement cherché les visages des enfants et des autres personnages, travaillé sur leur regard, leurs attitudes. C'est ce qui me passionne le plus dans ce métier, la mise en scène de l'émotion par le dessin.

En quoi raconter l'histoire de Pacotille a été un défi pour vous ?

Aurélié : Pour moi le défi est de rester crédible historiquement tout en laissant l'imagination faire. Pacotille commence par l'image d'une grand-mère, Pacotille adulte qui raconte son histoire : il y a eu des survivants à cette terrible période, des esclaves qui sont revenus en Afrique, donc même si le personnage n'a jamais existé, le parcours est possible. C'est ce qui est appréciable dans une bd jeunesse, on peut s'autoriser à imaginer le possible, l'histoire qui finit bien sans occulter les difficultés, les tragédies, mais les éléments positifs sont aussi nécessaires et indispensables pour les plus jeunes. Grâce à Pacotille, c'est une histoire humaine de l'esclavage que nous espérons transmettre.

Olivier : Le défi était d'être aussi touchant graphiquement que l'histoire qui m'a été confiée par Eric et Aurélié.

Corbeyran : Chaque nouvelle aventure est un défi. Chaque nouvelle série est un défi. Pacotille l'est d'autant plus qu'elle aborde frontalement un pan essentiel de l'histoire de l'Europe et de l'Afrique. Les bases économiques de la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui ont été jetées à ce moment-là. Mais le vrai défi consiste à le raconter à des enfants avec le regard d'une héroïne papier qui est aussi une enfant. Pacotille vit les choses à son échelle : elle souffre, elle observe, elle espère... et, comme tous les personnages de BD, elle agit !

Entre réalité et fiction, est-ce que Pacotille a vraiment existé ?

Aurélié : La parole des esclaves est rare et peu documentée. J'ai été marquée par le récit d'Equiano, un africain arraché au Nigéria à 11 ans, réduit en esclavage aux Antilles puis en Amérique avant de racheter sa liberté et de s'installer à Londres. Pacotille

n'a pas réellement existé, mais à travers elle ce sont tous les esclaves qui n'ont pas pu parler ou qui n'ont pas été entendus, qui s'expriment. **La participation de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage nous a également permis d'être rigoureux historiquement pour que cette BD soit également utilisée à des fins pédagogiques.**

Qu'espérez-vous avec la publication de Pacotille ?

Aurélié : J'espère avoir transmis une histoire plus humaine de l'esclavage, pas celle faite de statistiques tragiques !

Corbeyran : À mon sens, il ne sert à rien de renverser des statues ou de décrocher les plaques des noms des esclavagistes dans les rues. C'est comme brûler des livres. Il est illusoire et inepte de tenter de faire disparaître le passé de cette manière. **D'ailleurs, le passé ne doit pas disparaître, car il ne doit pas s'oublier.** Il ne faut surtout pas essayer de tirer un trait dessus et de rendre invisibles ceux qui ont prospéré sur l'héritage de ce trafic épouvantable. **Car cette invisibilité est une négation des victimes.** Il faut au contraire en parler, encore et encore, afin que chacun sache d'où il vient pour mieux comprendre où il va. Face à ce défi, une BD ce n'est pas grand-chose. Pour moi, Pacotille, c'est juste une petite fenêtre qui permet de regarder ce passé en face et de déclencher une prise de conscience. Le reste appartient au lecteur. À lui de poursuivre le dialogue. La compréhension, c'est le début de la sagesse...

Olivier : J'espère que Pacotille permettra à de nombreuses personnes de partager, parler, comprendre, débattre de l'esclavage, cette tâche indélébile de l'histoire de l'humanité, qui malheureusement perdure encore dans certains endroits du monde.





J'ai eu si peur que je me suis cachée...



Mes yeux voyaient ce qui se passait, mais mon cerveau refusait de comprendre la situation...



Pourquoi les Kongo, qui étaient des gens de notre peuple, accompagnaient-ils ceux qui venaient de la mer ?



Pourquoi les aidait-ils à chasser les gens de mon village et à les capturer comme s'ils étaient des animaux ?

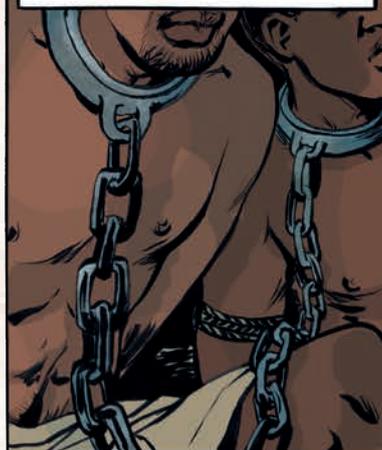


Je comprendrais plus tard que ces Kongo-là avaient passé des accords avec les Portugais et qu'ils étaient devenus des intermédiaires... Des courtiers !

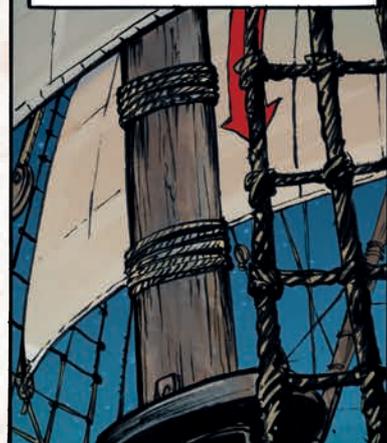
La nuit s'est remplie de murmures et de pleurs. On s'appelait dans l'obscurité pour savoir qui était là et qui manquait.



Le bruit des chaînes fixées à nos chevilles ne s'éteignait jamais et se mêlait au grondement de l'océan.



Maman était loin de moi. Je ne pouvais pas l'entendre. Je ne pouvais pas la voir. Mais je savais qu'elle était là.



J'étais d'ailleurs placée de telle manière que je ne voyais pas grand-chose. Mais je sentais la peur autour de moi. La mienne. Celle des autres.



La peur circulait parmi nous tel le souffle fétide d'une bête monstrueuse et invisible.



Je tremblais comme une feuille. Je me ratatinais le plus possible. Et je pleurais.



JE N'AI PAS SOUVENIR D'AVOIR AUTANT PLEURÉ DE MA VIE QUE CETTE NUIT-LÀ !



L'homme qui nous avait achetés
était accompagné d'un contremaître
qui lui servait aussi d'interprète.

C'EST QUOI TON NOM,
GAMINE ?

RÉPONDS QUAND
JE TE PARLE ! COMMENT
TU T'APPELLES ?



PACOTILLE...



HA HA HA !



POURQUOI TU LUI
AS RÉPONDU ÇA ?



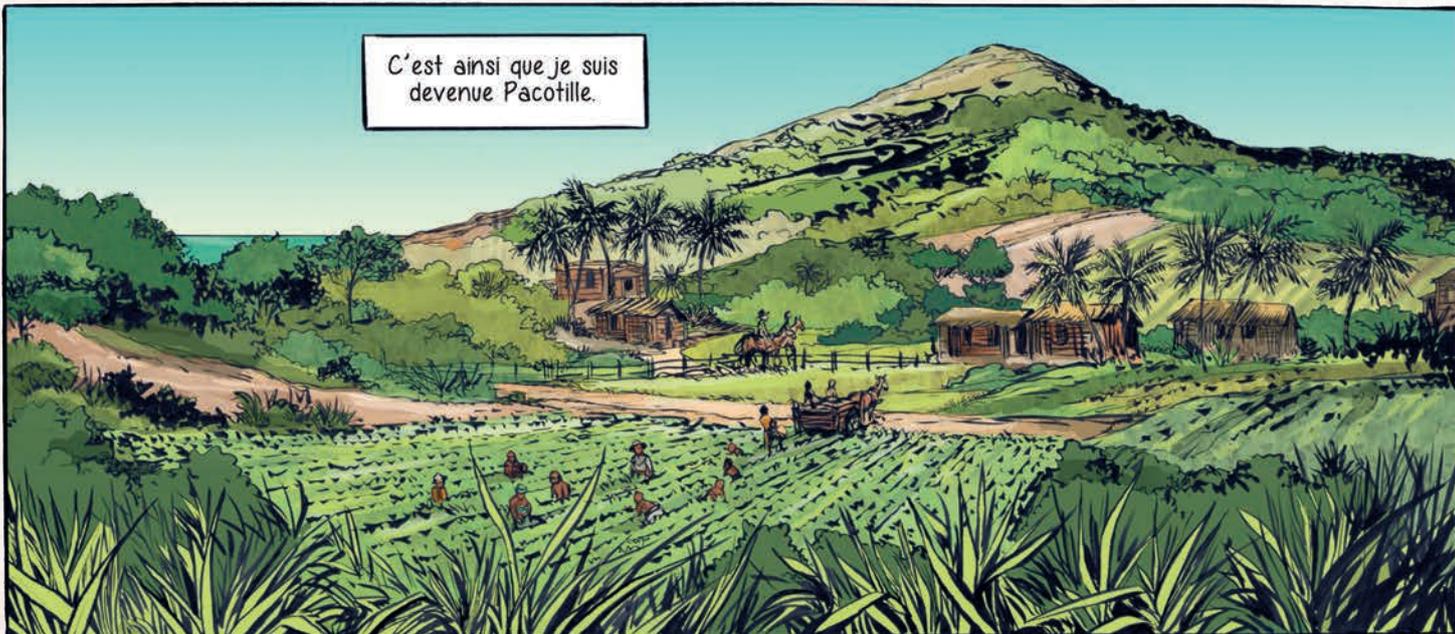
JE NE SAIS PAS...
J'AVAIS ENTENDU CE MOT SUR
LE BATEAU SANS SAVOIR CE QU'IL
SIGNIFIAIT ET JE L'AVAIS RETENU...
C'EST SORTI TOUT SEUL...

JE SUPPOSE
QUE JE NE VOULAIS
PAS DÉVOILER MON
VRAI NOM...



JE DEVAIS PENSER QUE SI PERSONNE
NE SAVAIT QUE JE M'APPELAIS NZINGA,
JE N'APPARTIENDRAIS PAS COMPLÈTEMENT
À CETTE TERRE NI À CES GENS QUI M'AVAIENT
VOLÉ MON PAYS, MA MÈRE, MA FIERTÉ
ET MA LIBERTÉ...

C'est ainsi que je suis devenue Pacotille.



Le travail dans la plantation consiste principalement à couper des feuilles.



Il y a pas mal d'autres enfants, mais tout le monde se méfie de tout le monde et j'ai du mal à me faire des amis.

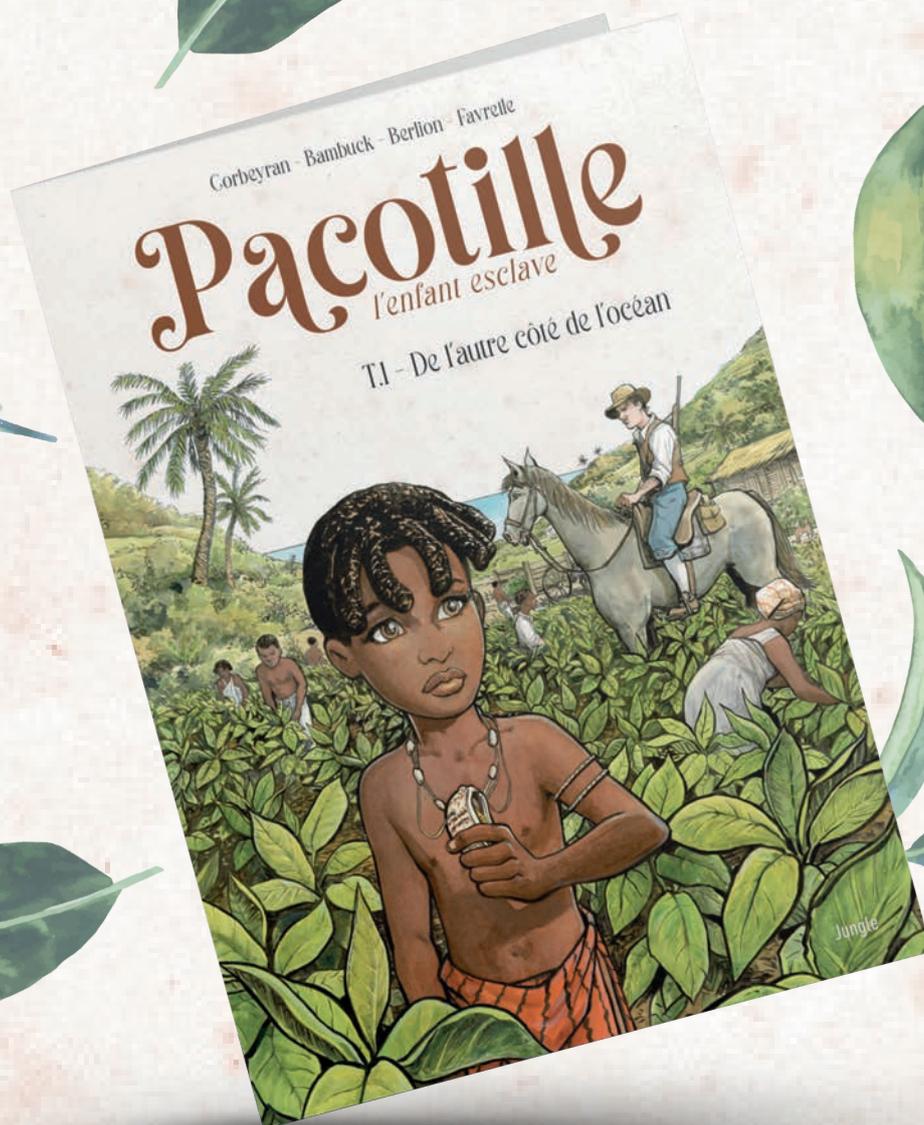


Kimpa Madia est très respectée. Même si elle n'a pas 30 ans, elle est l'aînée de notre petite communauté. Elle ne m'a jamais parlé mais je la trouve gentille.



Ndongala me fait un peu peur. Je n'aime pas la façon qu'il a de regarder les gens comme s'il allait leur jouer un sale tour.





Scénario : Aurélie Bambuck et Corbeyran
Dessin : Olivier Berlion
Éditeur : Jungle
Format : 220x290 mm

Pages : 72
Prix : JU59 -14,95€
Sortie : 22 septembre 2022
EAN : 9782822238007

Retrouvez le podcast audio en scannant ce QR Code

CONTACTS PRESSE

Guillaume Kapp - Responsable des relations Presse
gkapp@steinkis-groupe.com

Erine Ehrhard - Assistante communication
communication@steinkis-groupe.com

CONTACT ÉVÉNEMENTIEL ET LIBRAIRIE

Lucie Leturcq - Cheffe de projet événementiel et relations libraires
lletrucq@steinkis-groupe.com